

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

Band: - (2011)

Heft: 24

Rubrik: Mitglied im Fokus = Parcours de membre : Iulia Hasdeu, Nina Fargahi

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

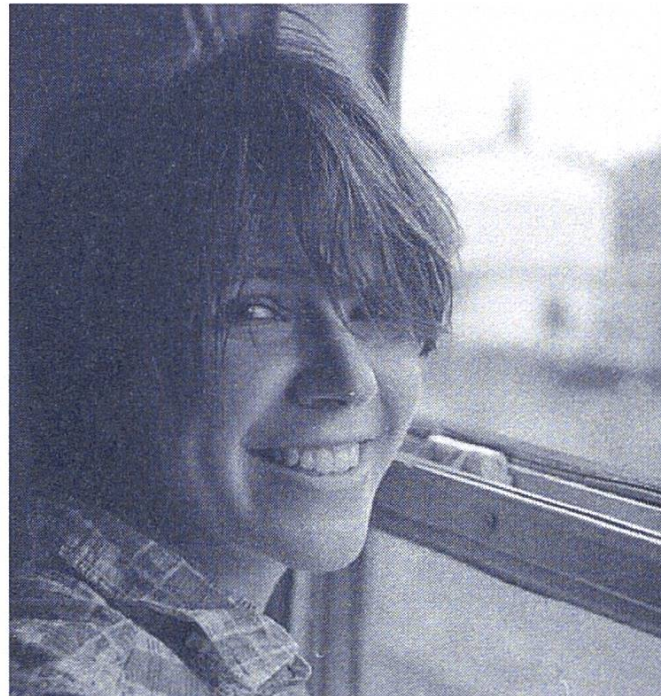
Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

.....
IULIA HASDEU
.....

Contrariée et fascinée par la résistance des femmes

Je suis née en 1969 et j'ai vécu sous un régime communiste autoritaire pendant vingt ans. Même si on y prônait l'égalité contre toute différence, j'ai compris assez tôt que cela ne regardait pas les femmes et les minorités ethniques et sexuelles. Certaines personnes étaient moins égales que d'autres. Néanmoins, voir les inégalités de genre légitimées au sein même des institutions censées défendre l'égalité a transformé mon parcours. Je n'oublierai jamais la vexation et l'injustice ressenties quand un professeur réputé de l'Université – c'était au début des années 1990 quand je faisais ma licence à Bucarest – a dit pendant un cours que les hommes devraient s'orienter vers une carrière dans la recherche ou dans les



ressources humaines, tandis que les femmes devraient se tourner vers l'enseignement dans les établissements de l'éducation nationale. Son argument était que comme ce dernier garantit des horaires souples, il offre la possibilité d'avoir une vie de famille épanouie et c'est bien ça qui compte pour une femme. C'était donc un monde divisé et une place discriminée selon le genre que les professeurs de l'Université désignaient pour moi. Encore aujourd'hui, et j'avoue mon rattachement intellectuel et affectif à ce que l'on a appelé les Women's Studies, le genre signifie pour moi surtout et d'abord des injustices faites aux femmes dans différents contextes sociaux. Comme anthropologue, je me suis

intéressée à la manière dont fonctionne un système social caractérisé par une forte domination masculine avec des nombreuses formes de manifestation du contre-pouvoir féminin. J'ai consacré une thèse de doctorat à ce thème en travaillant sur l'articulation entre le genre et l'ethnicité dans un groupe tsigane (rom) en Roumanie. L'expérience de terrain auprès des femmes tsiganes – connues ensuite dans d'autres contextes nationaux ou insérées dans un parcours migratoire – m'a appris également que les femmes sont de véritables actrices de leurs vies individuelle et collective, même là où elles sont violentées, instrumentalisées politiquement, surchargées de tra-

vail et de responsabilités, assujetties au mariage hétérosexuel. J'ai dédié cette thèse à ma mère parce que je voulais lui montrer que j'avais compris cette lutte sourde et muette des femmes confrontées à de nombreuses contraintes, lutte qu'elle a mené depuis toujours. J'ai été et je continue à être contrariée et fascinée par la résistance des femmes, par leur côté missionnaire, par leur capacité de changer le monde alors qu'elles sont si rarement des rebelles. Je tente de transmettre mes expériences et réflexions aux étudiant·e·s. Je travaille à présent comme maître-assistante en Etudes genre à l'Université de Genève et je poursuis des recherches sur les discours et les pratiques culturels, juridiques, scientifiques, médiatiques qui fabriquent sans cesse le genre.

Iulia Hasdeu est anthropologue et Maître-assistante à l'Université de Genève. Iulia.Hasdeu@unige.ch

.....
NINA FARGAHI
.....

Ungleichheit: Eine lange Gewohnheit

Während des einjährigen Mentoring-Programms „Frau hoch zwei“ der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft der Jugendverbände (SAJV) im Jahr 2008 wurde mir Franziska Freiburghaus als Mentorin zugeteilt. Sie war damals Programmbeauftragte für Gesundheit bei der DEZA und zuständig für die Region Ostafrika. Sie war es, die mir die Augen für Themen rund um die Gleichstellungspolitik öffnete. Im gleichen Jahr organisierte ich zusammen mit meiner Peer-Gruppe eine Podiumsdiskussion zum Thema „Gender in der Entwicklungshilfe“ in Bern.

Nach meinem Bachelor in internationalen Beziehungen an der Uni Genf nahm ich im Jahr 2009 ein Masterstudium in Politikwissenschaft an der Uni Zürich auf und belegte das grosse Nebenfach Gender Studies. Dieses wird zurzeit ausgebaut und mit vielen interessanten Gastvorträgen besetzt.

Im Rahmen der „International Summer School in Gender and Politics“, die im Juni 2010 an der Uni Bern stattfand, kam ich in Berührung mit FemWiss. Es war Christine Scheidegger, eine



Gesellschaft gedrückt werden, obwohl sie zu einem grossen Teil deren Rückgrat bilden. Das gilt auch für Frauen, betrachtet man die Lohnungleichheit zwischen den Geschlechtern oder die schwierige Vereinbarkeit von Familie und Beruf, um nur zwei Beispiele zu nennen. Simone de Beauvoir hat schon 1949 geschrieben: „Selbst wenn den Frauen bestimmte Rechte theoretisch zuerkannt worden sind, verhindert eine lange Gewohnheit, dass diese im alltäglichen Umgang konkret zum Ausdruck kommen.“ Sie meinte damit die lange Gewohnheit struktureller Ungleichheit und indirekter Diskriminierung, die damals wie auch heute harte Fakten der Realität sind. Und solange dies so bleibt, solange bin ich Feministin.

ehemalige Vorstandsfrau von FemWiss, die mich für diesen Verein begeisterte. Im Oktober 2010 trat ich in den Vorstand ein.

Zurzeit schreibe ich meine Masterarbeit am Lehrstuhl für politische Ökonomie mit dem Schwerpunkt auf Frauenrechte. Ich untersuche den Effekt der UN-Frauenrechtskonvention CEDAW im politischen, sozialen und wirtschaftlichen Bereich. Dabei interessiere ich mich vor allem dafür, inwiefern die UN-Frauenrechtskonvention ihre Ziele in diesen Bereichen zu realisieren vermag. Ist die Konvention wirksam bei der Beseitigung der Diskriminierung der Frauen?

Als Kind von Migrant*innen habe ich mich schon immer für jene Menschen interessiert und eingesetzt, die an den Rand der